



HAL
open science

Introduction. Pourquoi lire Jan Mukarovsky aujourd'hui?

John Pier

► **To cite this version:**

John Pier. Introduction. Pourquoi lire Jan Mukarovsky aujourd'hui?. John Pier, Laurent Vallance, Petr A. Bilek et Tomas Kubicek, dir. Jan Mukarovsky. Ecrits 1928-1946, Editions des Archives contemporaines, pp.i-vi, 2018, 978-2-813002488. <hal-03940054>

HAL Id: hal-03940054

<https://hal.science/hal-03940054v1>

Submitted on 6 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

John Pier, « Introduction. Pourquoi lire Jan Mukařovský aujourd'hui ? », in *Jan Mukařovský. Écrits 1928-1946*, John Pier et al, (dir.), Paris, éditions des archives contemporaines, 2018, p. i-vi.

Introduction

Pourquoi lire Jan Mukařovský aujourd'hui ?

John Pier

Il y aurait, dit Antoine Compagnon, un « antagonisme perpétuel de la théorie et du sens commun ». Au sortir de plusieurs décennies d'études littéraires dominées par le « démon de la théorie », explique-t-il, il fallait revenir aux « premiers éléments » : la littérature, l'auteur, le monde, le lecteur, le style, l'histoire et la valeur. « La critique s'attache au texte, l'histoire au contexte », nous rappelle Compagnon. La théorie, quant à elle, a fini par se heurter à quantité d'impasses :

L'offensive de la théorie contre le sens commun se retourne contre elle, et elle échoue d'autant plus à passer de la critique à la science, à substituer au sens commun des concepts positifs, que, face à cette hydre, les théories prolifèrent, s'affrontent entre elles au risque de perdre de vue la littérature elle-même¹.

Désireux de redonner souffle à « la littérature elle-même », l'auteur écrit là, en quelque sorte, l'épitaphe du structuralisme français, cette entreprise fracassante qui a eu tant d'échos au sein des sciences sociales et des études littéraires en France et ailleurs, mais qui, épuisée, a fini par succomber sous le poids de ses propres faiblesses.

Derrière ce bilan, il y a l'idée, contestable, que le structuralisme, c'est le structuralisme français. Certes, il y a eu le formalisme russe et il y eu Saussure et ses épigones, mais tout aurait culminé avec le structuralisme français, auquel ont succédé les caprices du poststructuralisme, du déconstructionnisme et de la « *French Theory* » pour finalement revenir au sens commun.

Il faut objecter qu'une telle appréciation est susceptible d'induire l'observateur en erreur, historiquement aussi bien que conceptuellement.

Historiquement, dans un premier temps, car le mot « structural » est employé pour la première fois en 1929 dans les *Thèses présentées au Premier Congrès des philologues*

1. Antoine Compagnon, *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Seuil, Paris, 1998, p. 278.

slaves par les membres du Cercle linguistique de Prague (CLP), fondé en 1926². Substitué au « système » de Saussure, « structure », couplé à « fonction », sera la clef de voûte des travaux du CLP tout au long de son histoire et chez les chercheurs qui en ont pris le relais. Selon Roman Jakobson, dans un article de 1929, le structuralisme concerne « tout ensemble de phénomènes examinés par la science contemporaine [...] traités non comme une agglomération mécanique mais comme un tout structural, et la tâche fondamentale est de révéler les lois internes de ce système, qu'elles soient statiques ou évolutionnelles³ ».

Les débuts du structuralisme français remontent à la célèbre rencontre de Roman Jakobson et Claude Lévi-Strauss à New York en 1942, rencontre, donc, de la linguistique et de l'anthropologie⁴. Mais la linguistique adoptée par Lévi-Strauss s'inspirait de la phonologie structurale, domaine où Jakobson et Nicolaï Troubetzkoy, en collaboration avec leurs collègues praguais, ont apporté des contributions majeures. Il n'est pas sans conséquences que les travaux de Lévi-Strauss, comme en témoignent notamment ses analyses du mythe, sont fortement marqués par le binarisme de la phonologie structurale, sans tenir compte des acquis de la linguistique fonctionnelle qui était au cœur de la doctrine de l'école pragoise. Avec l'ascension du structuralisme en France, Jakobson sera connu pour ses recherches en linguistique, mais aussi pour ses liens avec le formalisme russe, dont il fut l'un des fondateurs. Quant à sa collaboration fructueuse avec le CLP pendant près de vingt ans, elle reste peu connue en dehors de la communauté des spécialistes des langues slaves⁵. Bref, le structuralisme français, en s'appuyant sur Saussure et les formalistes russes, a sauté la case du structuralisme tchèque.

Mais à vrai dire, la situation n'est guère plus satisfaisante dans d'autres aires linguistiques où le structuralisme pragoise, selon l'auteur d'un ouvrage de théorie littéraire populaire, « représente une sorte de transition entre le formalisme et le structuralisme moderne ». Les membres du CLP, explique-t-il, « ont élaboré les idées des formalistes en les rendant plus systématiques au sein de la linguistique saussurienne⁶ ». Les lecteurs du présent volume ne pourront que se désolidariser de ce jugement. En effet, les relations entre les écoles russe et tchèque, selon une étude qui fait autorité en la matière, se résument en trois concepts ou phases dans leur évolution : (1) l'œuvre d'art considérée comme agrégat de procédés (*priem*) marquée par le retardement de la perception et la défamiliarisation (*ostranenie*) (surtout chez les formalistes des premières années) ; (2) l'œuvre d'art conçue comme système de procédés dans leurs fonctions syntagmatiques et diachroniques (point de vue commun des formalistes et des structuralistes au tournant des années 1920-1930) ; (3) l'œuvre d'art considérée

2. Voir Émile Benveniste, « "Structure" en linguistique » (1962), dans *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1966, p. 91-98.

3. Roman Jakobson, « Retrospect », dans *Idem, Selected Writings*, vol. 2 : *Word and Language*, Mouton, Berlin/New York/Amsterdam, 1971, p. 711.

4. Voir par exemple François Dosse, *Histoire du structuralisme I. Le champ du signe, 1945-1966*, La Découverte, Paris, 1992, p. 72 et suiv.

5. Il existe plusieurs publications consacrées à l'histoire du CLP, la plus récente étant celle d'Ondřej Sládek, *The Metamorphoses of Prague School Structural Poetics*, LINCOM GmbH, Munich, 2015. Cet ouvrage contient une importante bibliographie.

6. Terry Eagleton, *Literary Theory : An Introduction*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1983, p. 99.

comme signe dans sa fonction esthétique (position des structuralistes de Prague à partir de 1934)⁷.

La principale raison de la méconnaissance du Cercle linguistique de Prague, en France et ailleurs, réside bien évidemment dans le manque de traductions. L'ambition du présent ouvrage, en rassemblant quelques-uns des écrits de Jan Mukařovský (1891-1975), chef de file du CLP, est justement de combler cette lacune, même si ce n'est que de façon partielle. Dans les années 1930-1940, l'auteur a publié une dizaine d'articles en français, qui restent difficilement accessibles aujourd'hui. Cinq d'entre eux sont reproduits ici même : « L'art comme fait sémiologique » (1934), « La dénomination poétique et la fonction esthétique de la langue » (1938), « La norme esthétique » (1937), « La valeur esthétique dans l'art peut-elle être universelle ? » (1939) et « L'individu dans l'art » (1944)⁸. Force est de constater que la réception de Mukařovský et du CLP en France ne s'est jamais concrétisée. À part une dizaine de titres, un numéro spécial de la revue *Change* de 1969 consacré au CLP et quelques articles et extraits publiés ici et là, les écrits des structuralistes praguais ne sont pas disponibles en langue française. En 1946, Mukařovský a prononcé à l'Institut d'études slaves de Paris une conférence importante, « O strukturalismu », qui précise les grandes lignes de la pensée structurale tchèque. Publié en tchèque en 1966, ce texte paraît en français ici pour la première fois.

La situation en Allemagne et aux États-Unis est meilleure dans la mesure où plusieurs recueils comprenant des articles de Mukařovský ont paru à partir des années 1960 : *Kapitel aus der Poetik* (1967), *Kapitel aus der Ästhetik* (1970), *Literaturwissenschaftliche Arbeiten von Prager Strukturalisten (1935-1970)* (1973), *Studien zur strukturalistischen Ästhetik und Poetik* (1974) et *Schriften zur Ästhetik, Kunsttheorie et Poetik* (1986) ; *A Prague School Reader in Linguistics* (1964), *A Prague School Reader on Esthetics, Literary Structure, and Style* (1964), *Semiotics of Art : Prague School Contributions* (1976) et *The Prague School : Selected Writings, 1929-1946* (1982), contenant chacun quelques études de Mukařovský, ainsi que le petit livre de Mukařovský, *Aesthetic Function, Norm, and Value as Social Facts* (1936/1970) et deux recueils qui lui sont entièrement consacrés : *The Word and Verbal Art : Selected Essays* (1977) et *Structure, Sign, and Function : Selected Essays* (1978)⁹.

Les commentaires de Petr A. Bílek et de Tomáš Kubiček qui accompagnent les trois sections de cet ouvrage retracent les sources tchèques et étrangères du structuralisme en Tchécoslovaquie en mettant en relief les principaux thèmes de recherche de l'École de Prague, et ils dressent un portrait du contexte scientifique dans lequel les travaux de Mukařovský se sont déroulés. Je souhaite ici attirer l'attention brièvement sur trois étapes dans les recherches de Mukařovský qui, entre 1928 et 1948, coïncident avec les grands axes du structuralisme tchèque¹⁰.

7. Jurij Striedter, *Literary Structure, Evolution, and Value : Russian Formalism and Czech Structuralism Reconsidered*, Harvard University Press, Cambridge, MA/London, 1989, p. 83-119. Voir également Sládek, *The Metamorphoses... , op. cit.*, p. 56-63.

8. Les deux premiers articles ont été repris dans la revue *Poétique* en 1970. Voir Annexe 1 pour la liste complète.

9. Voir Annexe 2 pour les données bibliographiques.

10. Les principales sources des remarques suivantes sont Thomas G. Winner, « The Aesthetics and Poetics of the Prague Linguistic Circle », *Poetics* 8 (1973), p. 77-96 ; Hans Günther, *Struktur als Prozeß*,

La première étape, représentée dans ce recueil par « Introduction à *Mai* de Mácha », met l'accent sur l'organisation interne de l'œuvre littéraire en tant qu'artefact ou « œuvre-chose ». Proche à certains égards du formalisme russe, notamment de la phonologie de Jakobson et Troubetzkoy, cette étude s'intéresse à l'efficacité esthétique de l'œuvre produite par le jeu entre la *déformation* (cf. la défamiliarisation) et l'*organisation*. Chez Mukařovský, l'objet esthétique est intimement lié au principe de la *dominante*, l'élément saillant dans un réseau qui organise des relations plus structurées que chez Victor Chklovski, par exemple.

La deuxième étape découle de la première dans la mesure où si l'artefact (ou l'« œuvre-chose ») n'est pas un agrégat d'éléments hétérogènes, il n'est pas non plus un objet dont l'organisation représente une fin en soi. Comme tout artefact culturel, l'objet esthétique est pris dans un réseau de communication, mais à la différence des textes à fonction communicative, l'œuvre d'art est un signe *autonome*. Cette thèse, dont les grandes lignes sont esquissées dans « L'art comme fait sémiologique » et qui représente un tournant majeur chez Mukařovský, consiste en l'idée que l'œuvre d'art est un fait social soutenu par un système de codes qui varient selon le contexte social et historique. Un aspect fondamental de cette conception sémiologique de l'œuvre d'art est le rôle de la fonction, notamment de la *fonction esthétique* (voire à ce sujet le commentaire de la première section). La fonction esthétique n'est pas le domaine exclusif de l'art (où elle est dominante) mais se trouve dans toutes les sphères de la vie sociale (les produits de consommation, la mode, etc.), comme le confirme notamment *Estetická funkce, norma a hodnota jako sociální fakty* [Fonction, norme et valeur esthétiques comme faits sociaux, 1936]. Si le signe linguistique repose sur la solidarité du signifiant et du signifié, l'objet esthétique, en raison de ses liens avec le fonctionnalisme, est susceptible de multiples concrétisations qui ne découlent pas directement de l'artefact. Du coup, l'opposition entre synchronie et diachronie devient sans fondement, et le supposé anhistoricisme du structuralisme, en ce qui concerne l'École de Prague, perd de sa pertinence¹¹. Sur ces deux points, la sémiotique tchèque prend ses distances par rapport à l'idée selon laquelle les liens entre la linguistique et la littérature sont susceptibles, à eux seuls, de fournir un modèle et des instruments pour l'étude de l'objet esthétique.

La deuxième phase des travaux de Mukařovský, en créant un cadre sémiotique pour l'œuvre d'art, situe le phénomène esthétique dans la sphère du supra-individuel, celle de la *langue*. Mais avec la troisième phase, une problématique d'un autre ordre est abordée : celle du *langage*, c'est-à-dire la faculté humaine de communiquer au moyen de signes linguistiques. Les normes et les valeurs, quant à elles, sont déterminées socialement et n'échappent donc pas au relativisme. À la fin des années 1930, Mukařovský a ressenti le besoin d'explorer aussi les universaux, et dans plusieurs articles, notam-

Wilhelm Fink Verlag, München, 1973; Peter Steiner, « Jan Mukařovský's Structural Aesthetics », dans Jan Mukařovský, *Structure, Sign, and Function : Selected Essays*, John Burbank et Peter Steiner (trad. et éd.), Yale University Press, New Haven/London, p. ix-xxxix; Lubomír Doležel, « Structuralism of the Prague School », dans *The Cambridge History of Literary Criticism*, vol. 8 : *From Formalism to Post-modernism*, Raman Selden (éd.), Cambridge University Press, Cambridge, 1995, p. 33-57; Sládek, *The Metamorphoses...*, op. cit., p. 47-56.

11. Voir par exemple František William Galan, *Historic Structures : The Prague School Project 1929-1946*, University of Texas Press, Austin, 1984; Striedter, *Literary Structure, Evolution, and Value...*, op. cit.